

Régine BOUCHÉ

Le Médaillon

Tome 1

« *Renaissance* »

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Régine BOUCHÉ, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

DÉDICACES :	4
PROLOGUE	5
CHAPITRE 1	13
CHAPITRE 2	48
CHAPITRE 3	85
CHAPITRE 4	126
CHAPITRE 5	154
CHAPITRE 6	201
CHAPITRE 7	246
CHAPITRE 8	298
CHAPITRE 9	339
CHAPITRE 10	373
CHAPITRE 11	404
CHAPITRE 12	444
ÉPILOGUE	474

DÉDICACES :

Remerciements à mon entourage, mes parents qui ont toujours cru en moi.

À Emmanuelle Soulard qui m'accompagne dans cette aventure en m'indiquant mon chemin de vie et faire de moi une auteure à part entière.

Une pensée particulière à Muriel Tupin pour sa collaboration afin que ce roman soit à mon image.

Enfin à toutes les personnes qui attendaient avec impatience mes histoires.

PROLOGUE

Forêt de Brocéliande

Une femme courait à perdre haleine dans l'épaisse forêt sombre de Paimpont, plus connue sous le nom de Brocéliande. Forêt ô combien magique ! Affolée, elle regardait derrière elle de peur d'être suivie. Voici des heures qu'elle filait, la gorge sèche et les poumons en feu.

Arrivera-t-elle à temps, à l'endroit précis où la sécurité lui sera assurée ? La forêt s'obscurcit, malgré le soleil qui brillait de tout son éclat, depuis le lever du jour.

Un froid glacial s'empara d'elle, lorsqu'elle s'y engagea plus profondément.

La pénombre s'épaississait et devenait oppressante. L'angoisse la gagnait.

Ce lieu sacré, d'habitude, si tranquille et réconfortant, ce jour-là, dégageait autre chose.

La femme ressentait le mal qui envahissait l'environnement. Ce n'était pas de bon augure. Les ténèbres plombèrent ses épaules. Elle s'enfuyait, épuisée, mais déterminée.

Elle se reposa un instant contre un arbre et calma sa respiration. Elle n'en pouvait plus. Elle avait sillonné une grande distance et son corps ne tiendrait plus ad vitam æternam.

Son cœur battait fort. Sa motivation se renforça quand elle sentit son secret blotti contre elle.

Elle n'eut pas le temps de plonger davantage dans ses réflexions, un bruit la fit sursauter ; elle reprit sa course aussi vite qu'elle pouvait en direction de l'endroit tant espéré. À sa grande surprise, depuis son entrée dans le domaine, elle n'avait pas croisé âme qui

vive. Un silence absolu et funeste planait, ce qui accentua sa crainte.

Ceux, qui la poursuivaient, étaient dangereux et prêts à tout pour la retrouver.

Ils la filaient depuis tant d'années. Jusque-là, ses pouvoirs suffisaient pour les contrer, mais cette fois-ci, elle était seule à lutter contre ce fléau !

Elle ne souhaitait pas leur donner cette joie de la voir périr sous leur coupe. Elle savait que même s'ils la rattrapaient, elle gagnerait. Elle espérait de tout cœur que son secret soit gardé à jamais.

Si elle agissait de la sorte, c'était pour sauver l'humanité. L'idée éventuelle d'une fin du monde anticipée la mettait hors d'elle. Sa course effrénée la faisait terriblement souffrir. Elle eut du mal à reprendre sa respiration et toussa. Elle ne vit pas le bois mort à ses pieds et trébucha. Elle chuta sur un tapis de feuilles tombées durant l'automne. Elle chercha la motivation au plus profond de son être, les larmes lui brouillèrent la vue. Elle ne devait pas capituler.

ler. Elle était déjà parvenue si loin, ce n'était pas le moment de renoncer. Elle connaissait leur rapidité, ils pouvaient arriver d'un instant à l'autre !

Les stigmates de la douleur apparurent sur son visage quand elle tenta de se relever.

Elle s'était foulé la cheville. Ce n'était pas une blessure qui allait l'arrêter.

Son pied touchait à peine le sol. Elle sanglota, puis jeta un regard derrière elle.

Elle ne vit que l'immensité de la forêt et l'atmosphère sombre qui régnait.

Elle sentit qu'ils se rapprochaient, quelques mètres les séparaient. Sa gorge se serra. Elle eut du mal à déglutir.

Elle observa ce que cachait sa cape.

L'ébauche d'un sourire se forma au coin de ses lèvres.

Elle se donna assez d'énergie avant de se remettre en route et traîna sa jambe. La douleur la transperçait à chaque pas. Elle grimacha, mais passa outre cette souffrance et s'en-

fonça au centre de la forêt où l'attendait une rivière qui devait la sauver.

Très peu de gens connaissaient l'existence de ce cours d'eau si particulier.

Dès qu'elle le traversera, aucune magie ne pourrait plus l'atteindre.

Son cœur battit la chamade tandis qu'elle entendit le bruit d'un clapotis. Un sourire se forma sur ses lèvres dès qu'elle vit cette lueur blanche au loin. Bien vite, il s'effaça lorsqu'elle sentit la forêt se refroidir de plus belle.

Un frisson parcourut son corps et la frappa de plein fouet. Des larmes roulèrent sur ses joues. Elle n'aura pas le temps de l'atteindre.

La jeune femme s'arrêta et balaya du regard ce bosquet silencieux et d'un calme effrayant. Son cœur se serra. Elle savait qu'ils approchaient.

Ils l'avaient retrouvée malgré sa volonté et son courage. Désespérée, elle soupira, son destin lui faisait face. Des silhouettes apparurent, elle garda la tête haute.

Ces hommes se cachaient derrière un masque. Ils étaient, tout de cuir, vêtus. Leur manteau tombait jusqu'à leurs genoux.

Ils portaient des bottes qui leur permettaient d'avancer bien plus vite qu'elle.

Dissimulés ainsi, leurs visages se ressemblaient tous.

Même si elle connaissait l'identité de leur leader qui sortit du cercle formé autour d'elle, il se positionna à sa hauteur :

— Je crois, ma chère, que ton chemin s'arrête ici, lui dit-il d'une voix cynique, avec un rictus au coin des lèvres.

— Ne pense surtout pas que tu as gagné ! L'individu se mit à rire aux éclats.

— Tu m'auras bien amusé durant toutes ces années ...Que dis-je ? Des siècles, souffla-t-il avec une moue suivie d'un geste hautain. Il avait la prestance digne de son rang. Il enveloppa du regard le paysage et offrit à ses disciples un sourire de conquérant.

— Tu ne changeras donc jamais, siffla-t-elle entre ses dents. Ton arrogance t'a mis

des œillères, tu ne vois que tes envies ! s'exclama-t-elle de sa voix douce qu'il détestait au plus haut point.

— N'essaie pas de m'amadouer, ma chère, ta fin approche. De ton lignage, tu es la dernière. Pourquoi repousser ce moment inéluctable ?

Ce fut à la jeune femme de s'esclaffer à son tour. Son rire résonna dans la forêt. Il lui rendit un peu de chaleur malgré l'atmosphère humide qui y régnait.

— Tu sais très bien pourquoi. Notre race n'abandonne jamais. Comment pouvais-tu croire que je n'allais pas me battre ? le défia-t-elle.

— Alors que tu en connaissais la finalité, soupira-t-il en secouant la tête. Résultat, voici le moment où tu vas me voir vaincre et atteindre le pouvoir que notre descendance rêve de détenir depuis toujours, clama-t-il en levant les bras.

Il dessina de grands cercles qu'il élargissait au fur et à mesure, les paupières fermées

et les traits étrangement lumineux tournés vers le ciel.

Elle oublia la rivière et pria. Elle savait ce qui allait advenir.

Elle se sentait trop faible pour le combattre, et voulait garder le peu d'énergie qui lui restait.

— Ta progéniture et toi allez quitter cette Terre, s'exclama-t-il. Il lui envoya une boule de feu. Son sourire resta figé sur un visage complètement détendu, avant d'être réduit en cendre.

Une douce voix féminine, sortie de nulle part, résonna : « Je reviendrai... » suivie par un cri effroyable qui retentit dans la forêt de Brocéliande et se répercuta dans toute la région environnante.

La nature reprit ses droits aussitôt après. Personne ne put interpréter l'origine de ce cri qui avait éclaté dans toute la Bretagne.

Depuis lorsque des promeneurs et promeneuses plongeaient dans les bois, ils éprouvaient une terrible sensation de froid sans aucune explication.

Des rumeurs circulèrent au fil des années : une femme hantait ce haut lieu. Personne ne pouvait s'y enfoncer. Il était trop sombre et trop angoissant.

CHAPITRE 1

De nos jours dans la capitale nor- mande

14 ans et solitaire, Julie évoluait parmi les siens, un peu plus réservée que les jeunes de son âge. La rentrée avait commencé depuis quelques semaines et déjà elle s'ennuyait. Les études ne l'aimaient pas. C'est pourquoi elle avait intégré un brevet professionnel de ventes, accord qu'elle avait passé avec ses parents, sans aucune motivation.

Julie balaya la classe du regard. Une grande majorité d'élèves n'écoutait pas le professeur. Certains chuchotaient et se moquaient de sa façon de s'exprimer.

Ils le filmaient avec leur téléphone pour le poster sur un des réseaux sociaux à la

mode. Elle secoua la tête, en cherchant à comprendre dans quel monde elle vivait.

Elle avait cette drôle d'impression d'évoluer dans un univers qui ne lui correspondait pas, surtout avec cette technologie dont elle ne voulait pas dépendre.

Contrairement à ses camarades, son portable était rangé au fond de son sac, en mode silencieux avec certainement des tas de messages de sa mère.

La jeune fille avait de la chance, car elle était entourée et aimée de ses parents. Heureuse, sa famille formait sa bulle, son oxygène pour affronter la vie, songea-t-elle, en observant le professeur de mathématiques qui parlait toujours.

Ce cours finirait-il un jour ? Elle se demanda s'il avait conscience de la perte de son auditoire. Julie était bluffée de le voir si enthousiaste, tandis que la sonnerie, tant espérée, retentit. Elle soupira de bonheur en rangeant ses affaires avant de sortir de la classe et rejoindre la suivante.

Le professeur de français était absent : rien d'insolite pour des lycéens.

La majorité des élèves éclatèrent de joie, ravis de terminer plus tôt. Julie ne l'était pas autant qu'eux.

Elle vivait à Lyons-la-Forêt, un village qui se situait à une trentaine de kilomètres de Rouen, réputé pour posséder la plus grande hêtraie de France. L'adolescente s'y sentait comme un poisson dans l'eau sans le stress et sans le bruit.

Sa mère, qui travaillait dans le centre-ville de Rouen, avait réussi à planifier ses horaires en fonction des siens pour la conduire et venir la chercher à l'école. Quand elle terminait plus tôt, elle la rejoignait au magasin. Elle en tenait la gérance depuis cinq ans. Il était situé dans une rue fréquentée de Rouen. Elle avait un don : satisfaire sa clientèle. Elle trouvait systématiquement les vêtements et les accessoires qui la mettaient en valeur et elle le savait.

Son père, quant à lui, était professeur des écoles dans le primaire. Enseigner était une passion.

Il adorait transmettre ses connaissances.

Ses parents avaient cette chance d'exercer un métier qu'ils appréciaient et ils lui avaient toujours dit qu'ils la laisseraient libre de son choix de carrière, songea-t-elle en déambulant dans les rues de la ville.

Elle profitait des derniers rayons du soleil du mois d'octobre.

En cette saison, le soleil de Normandie pouvait être très agréable, même si sa peau laiteuse de rousse ne le supportait pas. Elle l'aimait particulièrement et le goûtait dès que l'occasion se présentait.

L'adolescente découvrit une librairie qu'elle n'avait jamais remarquée. Intriguée par la vitrine, elle s'arrêta un instant. Elle regarda de plus près, comme attirée par le contenu. Elle fut surprise de ne jamais l'avoir vu auparavant, surtout aussi près de celui de sa mère. Malgré sa défiance, la jeune fille ne pouvait s'empêcher de la

contempler : des livres ésotériques, des tarots divinatoires, des runes, un pendule accompagné de son guide d'utilisation et d'autres objets... Elle ne soupçonnait même pas leur existence.

Sa gorge se serra ; elle eut du mal à respirer quelques secondes.

Cela l'intrigua et l'effraya à la fois.

— C'est ouvert si vous souhaitez quelque chose en particulier ! annonça une voix masculine devant la porte du magasin.

Julie sursauta en l'entendant juste près d'elle.

Elle leva les yeux et vit un homme d'une grande stature, au regard bleu azur. L'adolescente troublée n'émit aucun son.

— Vous n'êtes pas obligée d'acheter, vous savez, informa-t-il en souriant. Ce sourire fit découvrir une fossette au niveau de la joue qui la bouleversa encore plus.

— Je... je n'ai pas le temps, bégaya-t-elle.

— Une prochaine fois, alors, suggéra-t-il avec une douce voix.

Julie le suivit du regard puis elle secoua la tête et reprit sa route.

Elle ne voulait pas rester une seconde de plus ici. Cet homme était bien étrange.

Ses cheveux noir corbeau faisaient ressortir encore plus la couleur de ses yeux, pensa-t-elle, intriguée et frémissante. Elle pénétra dans le magasin de sa mère.

— Ma chérie ! Tu as fini de bonne heure, constata-t-elle, alors qu'elle étiquetait des vêtements.

— Notre « prof » était absent, répondit-elle dans un état second.

— Eh bien, ils le sont souvent. J'ai une dernière chose à terminer et nous rentrons. Mais cela va me demander encore une petite heure. Va te promener pendant ce temps. Une nouvelle librairie vient d'ouvrir, pas loin d'ici. Elle est consacrée à l'ésotérisme. Le propriétaire, Brice, est un jeune homme charmant ! expliqua-t-elle.

Julie écarquilla les yeux, étonnée que sa mère ait déjà croisé cet homme.

Pour quelle raison voulait-elle qu'elle entre dans cette librairie ? se demanda-t-elle, dubitative. La magie ne l'avait jamais intéressée auparavant.

— Quelque chose te tracasse, Julie ? la questionna-t-elle, en voyant sa fille pensive.

— Non, ça va, juste un peu fatiguée par la semaine, lui répondit-elle pour ne pas l'inquiéter ; elle savait combien elle pouvait se soucier à son sujet... Je vais attendre à l'étage, déclara Julie en poussant une porte réservée au personnel.

Sa mère avait aménagé un studio, en le décorant avec chaleur afin de déjeuner dans le calme. Julie entra dans la pièce et alluma la télévision pour se détendre. Elle zappa sur les chaînes, à la recherche d'informations dont elle était friande.

La jeune fille fut touchée en entendant qu'une alerte enlèvement venait d'être déclenchée dans la région. Elle précisait qu'un

enfant avait été kidnappé, ce matin, sur le chemin de l'école.

Julie écarquilla les yeux en constatant que c'était la deuxième fois en quelques jours.

Elle s'interrogea : comment des personnes pouvaient-elles leur faire du mal ?

L'adolescente secoua la tête, exaspérée par toutes ces atrocités. Elle écrasa une larme sur sa joue quand sa mère entra dans la pièce.

Elle vit l'image qui défilait sur l'écran. Elle comprit la tristesse qui marquait le visage de sa fille.

— Encore un enfant enlevé ?

— Oui, j'espère qu'ils attraperont ce kidnappeur.

Elle la rejoignit sur le sofa, la prit dans ses bras et la cajola.

— Tu ne devrais pas te mettre dans un tel état, ma chérie.

— Je sais maman, mais ces disparitions me touchent toujours. Imagine-le ressenti des parents !

— Je comprends ma douce. Que pouvons-nous faire sinon prier pour qu'ils soient retrouvés rapidement ? Et puis n'oublie pas que c'est le travail de la police !

— Vu leurs effectifs, ils n'arriveront jamais à rien. Tu as une idée de toutes les affaires dont ils doivent s'occuper. Ils ne peuvent pas se démultiplier, s'exclama l'adolescente d'un ton alarmiste

Sa mère secoua la tête devant un tel réalisme. Elle observa sa petite princesse en se demandant comment à son âge, elle pouvait avoir autant d'empathie envers des personnes qu'elle ne connaissait pas. Julie était différente.

Elle suivait régulièrement les actualités. Elle se sentait très concernée par tout ce qui se déroulait dans le monde. Jocelyne avait compris très vite qu'elle faisait partie des hypersensibles.

Laurent se tourna vers sa coéquipière. Ils enquêtaient chez les parents de l'enfant disparu depuis déjà une heure. Il avait fouillé chaque recoin de la maison, tandis qu'elle leur posait des questions.

Et comme toujours depuis quelques semaines, ils n'étaient pas du tout suspects. Laurent se passa une main dans les cheveux, gardant son sang-froid, en bon inspecteur de police qu'il était.

Quelqu'un se baladait dans les rues de Rouen et subtilisait les enfants sans laisser de traces.

Sa partenaire le rejoignit, le visage aussi livide que le sien. Cela la touchait particulièrement, le sien avait le même âge.

— J'ai discuté avec le voisinage. Ils n'ont rien vu. Comme d'habitude, celui ou celle qui les kidnappe est doué, soupira la jeune femme. Cette affaire l'agaçait. Aucun indice et les témoignages ne donnaient rien.

Ils savaient que le temps était compté, dans ce genre de dossiers. Ils devaient accroître leur vigilance.

L'inspecteur se frotta les yeux. Avec sa coéquipière, ils allaient réunir la brigade et mettre les bouchées doubles, pour faire en sorte d'arrêter ce monstre.

Dès que Julie arriva chez elle, elle se dirigea vers son repaire, là où elle se sentait en harmonie avec la nature.

C'était son lieu de prédilection depuis que ses parents habitaient cette région.

Elle avait réussi à construire une cabane en bois et en feuillage dans un chêne.

Il dominait toute la forêt de Lyons et régnait sur la hêtraie réputée pour le nombre de ses arbres.

La première fois qu'elle l'avait vu, Julie avait tout de suite été fascinée, surprise par sa taille et le pouvoir qu'il lui insufflait.

Tel un roi, il trônait. Une force irrésistible l'attirait vers lui. Sa majesté la séduisait.

Elle avait commencé à l'escalader, comme pour le dompter. Petit à petit, elle grimpa jusqu'à la cime de l'arbre.

Elle y édifia une cabane sur une branche bien solide, en récupérant des planches, de droite et de gauche. Ainsi, elle observait tous les alentours.

Une seule chose l'intriguait : une maison normande se trouvait de l'autre côté de la forêt. Elle se demandait si elle était habitée.

Elle n'apercevait jamais les propriétaires.

Quand elle y montait, Julie scrutait l'horizon pour tenter de découvrir au moins une forme humaine autour de cette maison. Mais elle ne voyait personne.

L'adolescente admirait le paysage et s'adossa contre le tronc qui soutenait sa cabane.

Elle se sentait si bien dans ce lieu paisible. Le tumulte de la hêtraie la ressourçait.

Elle appréciait du chant des oiseaux jusqu'aux bruissements des feuilles que les cerfs ou les sangliers foulaient. Elle identi-

fiait chaque son émis par les animaux qui approchaient son arbre.

Elle jeta un coup d'œil sur le cadran de sa montre et décida de quitter son jardin secret. En descendant, elle sursauta.

Elle se trouvait face à un homme de grande taille avec les cheveux noirs.

Son regard la fascina. Le cœur de Julie se mit à battre fort.

— Il me semblait bien avoir entendu une personne fouiner dans ma forêt, claironna-t-il les bras croisés.

La jeune fille écarquilla les yeux, en frissonnant.

Qui était cet inconnu ?

— Votre forêt ?

— Vous ne saviez pas que c'était une propriété privée ? Vous ne lisez jamais les pancartes ?

— Je viens ici depuis plusieurs années et je n'en ai vu aucune ! s'exclama-t-elle en paniquant. Elle était toute seule avec cet

homme. Personne ne pouvait l'aider en cas de danger.

Un rictus au coin des lèvres, il leva les yeux vers la cabane qu'elle avait construite.

— C'est votre chef-d'œuvre ? demanda-t-il.

Elle acquiesça, la gorge sèche.

— Elle tient la route. Je suis vraiment impressionné. Je vous observe depuis quelque temps de la maison, informa-t-il tandis que son regard sombre retombait sur elle.

— La maison ? répéta-t-elle.

— Vous savez très bien laquelle. De là-haut,

vous devez voir tout l'horizon. Il arborait un sourire qui la rassura.

— Cette grande maison est à vous ? demanda-t-elle, étonnée de se trouver face au propriétaire

Il acquiesça toujours avec ce même sourire, puis il lui tendit la main.

— Veuillez m’excuser, je ne me suis pas présenté. Je m’appelle Daniel Gringoire.

La jeune fille fronça les sourcils, elle avait déjà entendu ce nom. Dans le village, tout le monde parlait des romans policiers qu’il écrivait ; mais des rumeurs circulaient aussi.

Apparemment, elles n’étaient pas réellement fondées comme toutes celles qui se respectaient.

L’homme, qui se trouvait devant elle, était loin de ressembler à celle décrite par les femmes croisées dans la supérette du quartier. Elle serra sa main à son tour, en souriant.

— Je suis enchantée de vous rencontrer, monsieur Gringoire, je m’appelle Julie Trivard. Je suis sincèrement désolée d’être entrée dans votre propriété. Je ne me suis pas rendu compte. Je n’ai jamais vu les pancartes, expliqua-t-elle confuse.

Daniel l’arrêta d’un geste.

— Ce n’est pas grave Julie, je ne suis pas arrivé ici pour t’expulser. En fait, tu peux

venir quand tu veux, à une seule condition : personne d'autre que toi.

— Je vous remercie infiniment. Je ne ramènerai personne, promis ! Je chéris tellement cette forêt. C'est si agréable et elle m'apporte tant de choses.

— Je peux comprendre ce que tu ressens Julie. Moi-même, j'aime m'y promener, loin de l'agitation de la ville, annonça-t-il en embrassant le paysage du regard ... Si jamais tu as besoin de quelque chose, la porte de la maison sera toujours ouverte et surtout appelle-moi Daniel, continua-t-il avec un clin d'œil dans sa direction avant de s'éclipser.

Julie ne détachait pas ses yeux de la silhouette de Daniel qui rejoignait sa demeure d'une démarche féline, étonnée qu'elle ait pu rencontrer le propriétaire de cette maison.

Elle le trouvait impressionnant, mais très aimable. Un sourire se dessina sur ses lèvres puis elle se détourna pour regagner à son tour le foyer où ses parents l'attendaient pour dîner.

Le lendemain, Julie retourna à l'école toujours sans motivation. Toutes les adolescentes ne s'intéressaient qu'à leur dressing et aux garçons.

La jeune fille ne comprenait pas cet engouement pour les « boutonneux » qui ne parlaient que de scooters et de jeux vidéo, sans compter, les fêtes alcoolisées, qu'ils organisaient à se rendre malade. Pitoyables, songea-t-elle dépitée en rejoignant sa classe. Par mégarde, elle bouscula une élève.

— Tu te prends pour qui la « rouquine » ? interrogea une grande blonde en la toisant.

Julie stoppa net et la fixa à son tour, la vie l'avait endurcie et un mur la protégeait de toutes les agressions extérieures.

Surprise par son regard glacial, son interlocutrice recula, mais n'oublia pas ses copines qui épiaient chacun de ses gestes. Elle ne baissa pas les yeux.

— Tu arrêtes de me dévisager ainsi ! Tu ne sais pas à qui tu as affaire ! Si tu me

cherches, tu vas me trouver, s'exclama-t-elle avant de la bousculer violemment.

Julie fronça les sourcils, puis croisa les bras en l'observant des pieds à la tête, un sourire narquois au coin des lèvres.

Même si Émeline se prenait pour la reine du lycée, Julie planait bien au-dessus de tout ça. En silence, elle rejoignit sa place dans la classe. Émeline entra à son tour en la suivant de près.

— Arrête de m'ignorer ! siffla-t-elle entre ses dents, agacée par son comportement.

— Ouh là là, j'ai peur, ironisa Julie. Son sourire continua d'énerver l'adolescente.

— Tu devrais faire attention, murmura-t-elle juste avant que le professeur n'arrive, puis elle l'installa, en jetant un regard assassin en direction de Julie, qui, de son côté, l'avait totalement oubliée.

Bien d'autres sujets la préoccupaient. Le songe de la nuit dernière l'intriguait. Le propriétaire de la librairie ésotérique en faisait partie intégrante et elle aimerait bien en connaître la raison.

Brice Borton classait les livres récemment réceptionnés. Il était le seul magasin du quartier à ne pas fermer au moment du déjeuner.

Une des habituées entra.

— Brice, avez-vous obtenu les tarots de Beline ? demanda-t-elle, aussitôt, impatiente

— Ils viennent juste d'arriver, répondit-il en fouillant dans un carton. C'est une des meilleures éditions. Vous ne pourrez plus vous en passer ! annonça-t-il en les lui tendant.

— Je vous remercie. Des mois de recherche de cette édition et vous la trouvez ! Un cadeau du ciel, ce magasin ! Je vous suis infiniment reconnaissante, informa la femme heureuse de son acquisition.

Brice sourit à sa cliente.

— Je vous en sais gré, madame Boivin, mais je ne fais que mon travail.

Cette dernière le contredit, une mimique au coin des lèvres.

— Non, je ne crois pas Brice. Vous possédez beaucoup de capacités et votre présence, parmi nous, n'est pas le fruit du hasard.

— Peut-être, dit-il en haussant les épaules, alors qu'elle prenait la direction de la sortie.

— Brice, faites-moi plaisir, appelez-moi Barbara, lança-t-elle avant de fermer la porte derrière elle.

Le jeune homme secoua la tête, en souriant.

Elle n'avait pas tout à fait tort, au sujet de ses talents. Il soupira alors que de potentiels acheteurs entrèrent.

Brice alla à leur rencontre, mais il comprit bien vite que seule la curiosité les motivait.

Il repartit terminer son rangement.

Quelques minutes plus tard, le carillon de la porte l'avertissait de l'irruption d'un nouveau client. Son intuition l'alerta.

Il connaissait son identité. Il se retourna et il vit les cheveux flamboyants qui cachaient le doux visage de la jeune fille.

Intimidée et avec un gros effort, elle entra.

Elle venait de changer son destin ! conclut-il, en abandonnant ses livres pour la rejoindre.

— Un renseignement ? sollicita-t-il, à sa hauteur.

Julie tressauta, elle ne l'avait pas entendu arriver. Elle pensait qu'il était occupé et qu'elle pouvait s'infiltrer en catimini. Elle avait totalement oublié ce carillon de malheur.

Quand celui-ci résonna dans le magasin, elle sursauta et s'empourpra.

Pourquoi y était-elle entrée ? se demanda-t-elle. Elle l'observa. Il se trouvait près d'elle, le sourire aux lèvres.

— Je... En fait, je ne connaissais pas... Ce magasin... balbutia-t-elle.

— Je vous laisse le découvrir alors. Et si des questions vous taraudent, n'hésitez pas !
Je range

les livres, expliqua-t-il d'une douce voix.

Elle acquiesça sans dire un mot. Elle craignait de bafouiller de nouveau.

Pour quelle raison était-elle si gênée en sa présence ?

Cela devenait vraiment ridicule, songea-t-elle en le regardant partir en direction des rayons. Elle soupira, rassérénée de le voir loin d'elle.

Julie observa à loisir tous les arts divinatoires exposés, à la fois subjuguée et intriguée.

Comment pouvait-on prédire l'avenir avec les tarots ?

La jeune fille estimait que c'était de l'esbroufe pour rassurer les gens sur leur vie et profiter de leur faiblesse.

— Je constate dans vos jolis yeux verts que cette science vous laisse sceptique, remarqua-t-il juste devant elle.

Comment faisait-il pour arriver sans qu'elle puisse l'entendre ? se demanda-t-elle en prenant conscience de son compliment. Elle se sentit rougir de nouveau en lui répondant :

— Je ne vois pas comment des cartes ou des pierres comme celles-ci pourraient prophétiser le destin.

— Ces pierres, comme vous les nommez, ce sont des runes. Tous ces outils ne dévoilent pas l'avenir. C'est un peu plus complexe que cela. Les tarots et les runes renvoient l'énergie que vous émettez lors du tirage. Ils donnent un aperçu, ils font réfléchir sur le chemin à suivre. Et puis, ils avertissent de l'arrivée d'un événement, expliqua-t-il avec un tarot de Marseille classique. Il choisit une carte précise. Vous voyez cette carte ? reprit-il, elle indique « la mort ». Souvent mal perçue, au premier abord, elle signifie la perte de quelque chose ou de quelqu'un ; elle peut aussi annoncer un changement, une page qui se tourne, un nouveau départ. Elle ne donne pas le destin de la personne. Elle l'aide simplement à avan-

cer dans la vie, à choisir et accepter son chemin, continua-t-il.

Son interlocutrice buvait ses paroles. Julie était fascinée par les explications prodiguées. Jamais elle n'avait eu un intérêt particulier pour l'ésotérisme.

Pourtant, ce qu'il venait de lui dire lui montrait combien ces lames, notamment, pouvaient exprimer plus de choses qu'elle ne le croyait. Naturellement, elle prit la carte qu'il lui tendait. Elle l'observa sous tous les angles.

Un frisson s'empara d'elle dès qu'elle en détailla le dessin : un squelette avec une faux à la main, ensuite le décor, avec des têtes décapitées ainsi que des membres éparpillés sur le sol.

Elle grimaça de dégoût.

Soudain, la jeune fille perçut quelque chose d'étrange, comme si son contact lui brûlait les doigts.

— C'est vraiment spécial, susurra-t-elle en lui rendant la carte, effrayée. Julie ne

voulait pas la revoir. Cette image ne la rassurait pas vraiment.

Elle comprenait maintenant le ressenti des personnes qui la découvraient dans un tirage.

La mort dans notre société correspond au destin de chaque être humain et malgré tout c'est encore très tabou, songea-t-elle en regardant cette carte que le propriétaire du magasin conservait dans ses mains.

— Vous savez, c'est une des plus belles du tarot. C'est une lame d'espoir, une renaissance. Votre unique perception guidera votre interprétation, l'image sert de complément, de support. Je vous la présente juste avant la 12. Son symbolisme vous effraiera autant, puisque c'est le pendu. Un homme est suspendu par une jambe, mais ce n'est pas non plus la mort. C'est une période où tous les projets stagnent, une phase de blocage. Cependant, d'autres choses sont à prendre en considération : vous posez une question en battant les cartes. Souvent, une carte sera éjectée toute seule. C'est la réponse. Regardez aussi si elle tombe à l'en-

droit ou à l'envers. Vous ne devez jamais oublier d'étudier également celles qui l'entourent, informa-t-il en lui montrant les tarots concernés. Elles apportent des précisions.

Julie l'observa et fronça les sourcils.

Elle se demandait pourquoi il lui expliquait ceci avec autant de détails, comme s'il souhaitait qu'elle accepte et qu'elle puisse appréhender cet art divinatoire.

Des sentiments se bousculaient, sans les comprendre, songea-t-elle alors qu'il lui tendait le jeu. Elle secoua la tête en repoussant la main de ce dernier.

— C'est un cadeau, indiqua-t-il d'une douce voix.

— Un cadeau ? répéta-t-elle, étonnée d'un tel présent, alors qu'ils ne se connaissaient pas.

— J'ai envie que tu mettes au jour la signification et ton interprétation des cartes. Apprivoise-les et elles te feront découvrir des choses exceptionnelles, expliqua-t-il en la tutoyant.

— Pourquoi moi ?

Brice haussa les épaules.

— Ces cartes t'intriguent et tu souhaites en savoir plus, n'est-ce pas ? Tu les regardes et les touches chaque jour. Ainsi, tu vas y déposer ton énergie et tu pourras tester leurs capacités.

Julie soupira, déçue, car elle croyait comprendre les raisons de l'insistance de son interlocuteur.

— Vous êtes un vendeur hors norme, commença-t-elle... J'ai véritablement avalé chaque mot prononcé, mais je saisis aussi la complexité de ce commerce. C'est vrai, la proposition de cet art ne semble pas anodine.

— Non, Julie, tu ne peux pas penser ça, remarqua-t-il d'un ton sérieux... Je n'ai pas besoin

de dire tout ceci pour attirer les personnes. J'ai une clientèle intéressée par l'ésotérisme, annonça-t-il.

— Comment savez-vous mon prénom ?
de-manda-t-elle, étonnée

— Je connais ta mère. Elle est la propriétaire du magasin de vêtements au coin de la rue. Elle m'a présenté ta photo il y a quelque temps.

— Je suis vraiment désolée. Elle montre mon portrait à tout le monde, répliqua-t-elle, gênée.

— Ne le sois pas. Elle est juste fière de toi et c'est normal pour une maman de se comporter ainsi, cela prouve qu'elle t'aime profondément.

Et elle a voulu me parler parce qu'elle en avait besoin. Tu dois la comprendre !

Julie haussa les épaules, embarrassée, tandis qu'une cliente fit irruption dans la librairie. Brice la salua quand celle-ci arriva à sa hauteur.

— Bonjour Brice ! Dites-moi que vous l'avez reçu ? demanda-t-elle, comme si son existence en dépendait, sans prêter attention à la jeune fille.

— Je vous l’apporte tout de suite, répondit-il en jetant un regard sur l’adolescente... Fais-moi plaisir, Julie, prends ces cartes et tu découvriras la vie différemment, lui conseilla-t-il en les lui mettant dans les mains avant de s’occuper de la cliente.

Avant de partir, Julie l’épia. Il allait chercher le livre. Ses mains brûlaient.

Ce n’étaient pas les tarots, mais le contact de sa peau contre la sienne qui en était la cause.

Était-ce normal ? Pourquoi toutes ces émotions la bouscullaient ? se demanda-t-elle tout en se dirigeant vers la sortie.

Il n’en croyait pas ses yeux. Ce crétin ici ? Pourquoi débarquait-il ?

Il observait l’homme qui se présentait à sa secrétaire. Ses ordres étaient pourtant limpides : personne ne devait venir dans son

entreprise et encore moins devant lui. Il fronça les sourcils, la gorge nouée.

S'il se trouvait en ces lieux, c'était que quelque chose clochait.

Le P.D.G. se leva, posa le dossier qu'il étudiait et se dirigea vers son visiteur.

— Monsieur insiste pour vous rencontrer, informa son assistante lorsqu'elle le vit devant la porte de son bureau.

— Monsieur a-t-il pris un rendez-vous ? demanda-t-il comme s'il ne le connaissait pas.

La jeune femme répondit par la négative, embarrassée. Il se tourna et s'adressa à lui, avec un regard froid :

— Je vais aller déjeuner si vous le souhaitez, vous pouvez m'accompagner, proposait-il en se rendant compte de l'heure.

Son interlocuteur acquiesça, ravi qu'il se libère aussi facilement.

En revanche, sa secrétaire fut surprise, mais le connaissant, elle préféra ne rien dire.

Quelques minutes plus tard, à l'extérieur de la tour qui surplombait Paris, l'homme se retourna vers son visiteur.

— Tu es complètement inconscient ! Je vous ai pourtant toujours ordonné, à tous, de ne jamais vous présenter ici. Nous ne devons pas être vus ensemble ! s'exclama-t-il, hors de lui.

— Je le sais très bien, mais quelque chose de crucial s'est produit et je devais vous le divulguer de visu.

— Le téléphone fonctionne très bien de nos jours, ironisa l'homme devant lui.

— Oui, évidemment. Mais on peut également le pirater et ce que j'ai à vous révéler est d'une importance capitale. Il s'arrêta de marcher et observa son filleul.

Que lui arrivait-il ? Pourquoi cette pâleur est-elle inscrite sur son visage ?

— Dis-moi, ce qui se passe ? demanda-t-il, soudain inquiet.

— C'est ... C'est ... la sphère, bégaya-t-il, effrayé.

Son interlocuteur plissa les yeux, une boule au ventre.

Depuis, que cet objet si précieux était parvenu entre ses mains, il surveillait jour et nuit son évolution et durant toutes ces années, cette sphère semblait inactive. Il contrôlait lui-même l'énergie que celle-ci dégageait, et pour le moment elle affichait le minimum requis.

Cependant, le ton de son visiteur l'inquiétait sérieusement.

— Tu veux dire qu'elle aurait récupéré de sa vitalité ? demanda-t-il sous le coup de la surprise.

— J'en ai bien peur ! soupira-t-il, dépassé.

L'homme qui lui faisait face écarquilla les yeux en secouant la tête.

Il l'avait vidée pour l'éternité.

Comment était-ce possible ? Il plongeait dans le passé et remontait le temps. Quinze magnifiques années !

— Je vais le constater par moi-même. Il s'orienta aussitôt vers sa voiture, impatient.

Ils arrivèrent rapidement dans un lieu secret.

Quelques personnes seulement, possédaient l'adresse.

Il poussa la porte. Il se dirigea vers un socle de marbre, posé sur un autel, le tout surmonté du globe de cristal.

Quand il se posta devant, l'homme se figea et son sang se glaça.

Une petite étincelle de feu gisait au creux de la sphère. Elle renaissait de ses cendres, tel un phénix. Il secoua la tête en fermant les paupières.

Son pire cauchemar prenait forme. Quand il les ouvrit, cette flamme, si modeste soit-elle, existait bel et bien. Alors que celle-ci ne devrait pas y être, elle ne pouvait pas !

Il se mit à hurler et une certaine terreur se forma dans ses yeux.

— Comment est-ce possible ? cria-t-il en prenant la boule dans sa main... J'avais effectué tous les protocoles pour l'éteindre. Comment a-t-elle pu ressusciter ? s'écria-t-il, hors de lui. Il se tourna vers son filleul, qui l'observait, effrayé.

— Rassemble tout le monde demain à 18 heures, ici, ordonna-t-il d'un ton solennel.

Le jeune homme acquiesça, en commençant à sortir, mais son parrain le rattrapa par le bras, en le serrant fort.

— La prochaine fois, tu m'envoies un message comme tu peux, mais je ne veux plus voir ta tête de fouine dans mon entreprise ! Plus jamais ! Tuas compris ? exhorta-t-il.

— Vous m'aviez dit de venir vous prévenir si jamais la sphère se réveillait, remarqua-t-il d'un ton penaud.

— Personne dans ma société même si quelque chose de fondamental surgit dans

cette boule. Tu ne dois plus y mettre les pieds. Si jamais tu reviens, tu sais ce qui t'arrivera !

Le filleul approuva de la tête. Il savait très bien de quoi il était capable. Des histoires circulaient sur ses règlements de compte.

Tout en fixant de son regard noir cette petite flamme qui renaissait, l'homme se demanda pourquoi à ce moment précis. C'était impossible, se répéta-t-il, vraiment impensable ! Quelque chose devait se produire. Jusqu'ici, il avait réussi à tout maîtriser, il avait grimpé les échelons et mérité cette place dans une des plus grandes entreprises de France.

Aucune fuite sur ses agissements ne devait percer, sinon ses projets seraient anéantis.

Comment pouvait-on imaginer qu'un homme tel que lui puisse détenir autant de pouvoir ? Il devait régler le problème au plus vite.

Un rictus se forma au coin de ses lèvres, pendant qu'il fixait attentivement cette petite flamme.

Il la reposa délicatement, puis il sortit, satisfait de lui-même. Il userait de toutes ses capacités afin de l'éteindre de nouveau pour l'éternité.

CHAPITRE 2

Julie n'arrivait pas à se concentrer sur ses devoirs, son regard déviait toujours sur les tarots.

Elle les avait posés sur sa table de chevet et ne les avait pas touchés. Malgré tout, celles-ci l'attiraient et l'effrayaient à la fois. Elle se sentait hypnotisée et mal à l'aise. Elle avait du mal à décrire ses perceptions, depuis que Brice les lui avait offerts.

Pourquoi éprouvait-elle ceci ? s'interrogea-t-elle, en les prenant dans les mains.

Ce n'étaient pas ces petits bouts de carton qui allaient l'affoler ? pensa-t-elle en regardant attentivement les 22 arcanes majeurs : les cartes maîtresses. Elle mit de côté les restantes, nommées les mineurs. Elle ne voulait utiliser pour le moment que les pre-

mières, songea-t-elle avec une science innée.

Julie souhaitait avant tout se concentrer sur la représentation de chaque lame.

Elle ne savait pas pourquoi, mais c'était primordial pour elle.

Elle soupira quand elle s'arrêta à la dernière, elle ressentit une sensation spéciale à son contact ! Que se passait-il ? se demanda-t-elle tout en les rangeant, inquiétée par les émotions qui la submergeaient. Elle secoua la tête, en souriant. L'atmosphère du moment lui jouait des tours. Halloween apparaîtrait bientôt et l'air était chargé d'énergie, se rassura l'adolescente, surprise des pensées qui la traversaient.

Si certains allaient se déguiser durant cette fête qui était célébrée en France depuis plusieurs années, Julie se préparait à prendre une année de plus. Le 31 octobre : jour de sa naissance.

Un frisson s'empara d'elle. Il correspondait à celui du dernier cycle des sabbats.

Les sorciers n'existaient que dans le monde imaginaire et ceux qui les imitaient n'étaient que des imposteurs.

Quelle preuve pouvait-on avoir sur ces réunions ? pensa-t-elle en fermant le livre d'histoire qu'elle n'arrivait pas à lire.

Elle soupira en cogitant sur l'épreuve écrite qui l'attendait le lendemain.

Avant de sortir de sa chambre, elle jeta un dernier regard aux tarots étalés sur son bureau.

Son cœur s'emballa en apercevant le squelette et la faux de la lame 13. Elle écarquilla les yeux et retourna celle-ci, en se rappelant l'interprétation de Brice. Elle ne devait pas croire à cette image, se répéta-t-elle pour se rassurer, mais le dessin de la mort resta gravé en elle durant toute la soirée.

Le lendemain, au moment de la pause-déjeuner, Julie alla rejoindre sa mère. Le chemin la conduisit à la librairie « Le Monde des Arts divinatoires ».